



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 2 à 3

L'époque gauloise
sur le site des
« Beaumonts »

Pages 4 à 7

Gellainville
à la période
gallo-romaine

Page 8 à 11

La vie dans
les campagnes à
l'époque romaine

Les sites de Gellainville, un millénaire d'occupation des campagnes

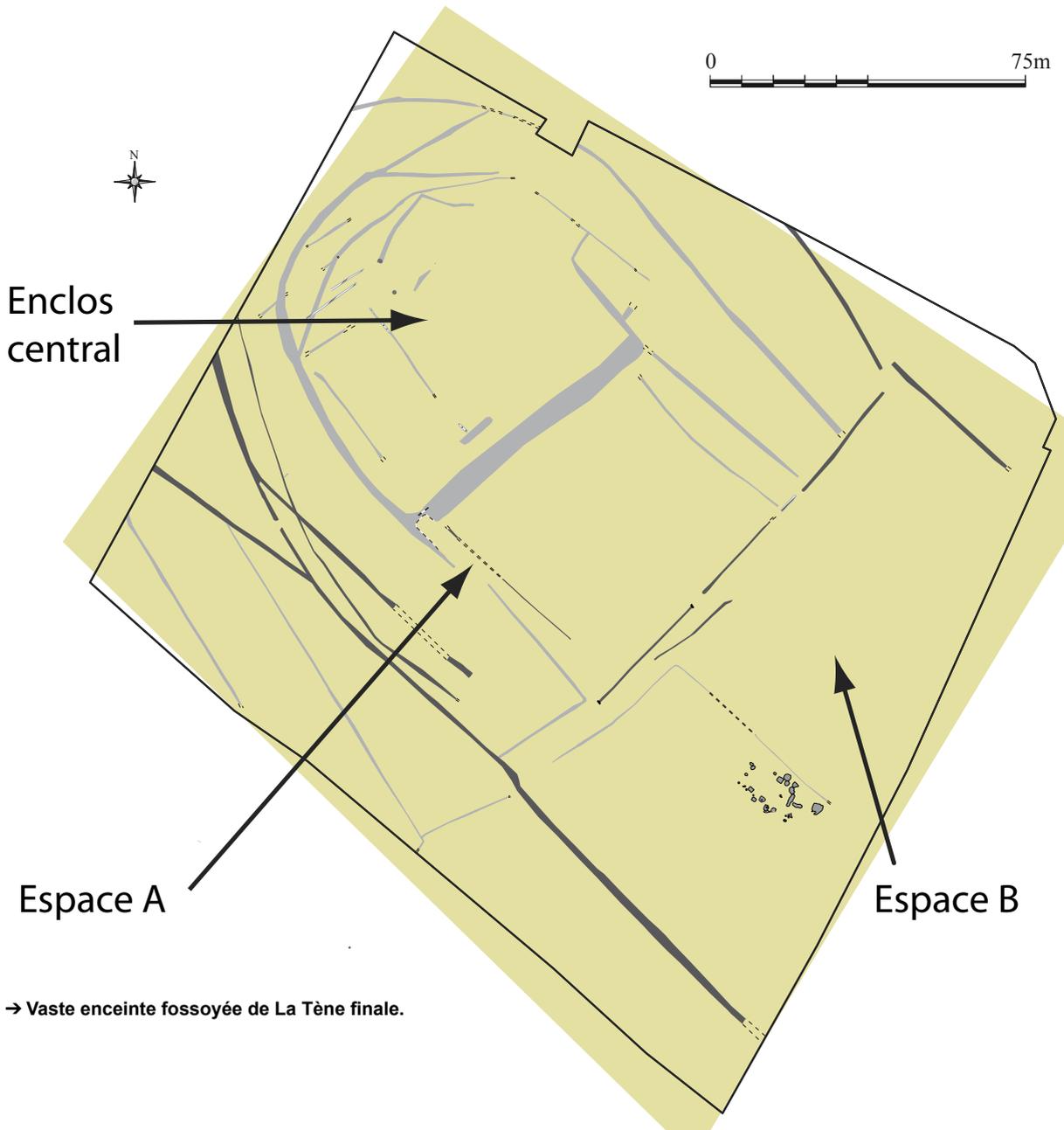
Si l'évolution urbaine de Chartres est désormais bien documentée grâce aux fouilles entreprises depuis près de 40 ans, on connaissait mal la vie dans les campagnes il y a encore quelques années. Les fouilles récentes menées par le service Archéologie de la ville de Chartres permettent de mieux comprendre l'occupation en périphérie de la ville.

Les sites fouillés en zone industrielle de Gellainville témoignent de plus 1200 ans de

vie en zone rurale, à quelques kilomètres de Chartres.

Le site des « Beaumonts », fouillé sur une superficie de plus de trois hectares en 2009, comprend des vestiges des périodes gauloise et gallo-romaine. Il est situé à 500 mètres environ à l'est du site du « Radray » fouillé en 2007 sur quatre hectares, qui renferme des vestiges des périodes gallo-romaine et mérovingienne (cf. archéo n° 10).

L'époque gauloise sur le site des « Beaumonts »



Un petit hameau de six bâtiments

L'occupation la plus ancienne date du V^e siècle avant J.-C. (période de La Tène ancienne). Les constructions, de 10 à 70 m², sont bâties sur poteaux et les murs sont en torchis. L'ensemble a été détruit par un incendie.

Par la suite, l'occupation, qui se compose d'un enclos de 7 mètres sur 26 est entouré d'un fossé. La céramique découverte dans le comblement de ce fossé date du III^e siècle avant notre ère (période de la Tène moyenne).

Une vaste enceinte de la fin de la période gauloise

Un établissement plus important que les précédents appartient à La Tène finale. Il se développe sur un peu plus de deux hectares. Il

est délimité par une vaste enceinte fossoyée divisée en deux grands espaces (A et B). L'espace A, le plus densément construit, est composé d'un réseau de fossés qui délimitent un enclos central de 5500 m² environ et un compartiment quadrangulaire d'environ 3400 m².

Les études réalisées sur les établissements ruraux similaires de cette période placent généralement les habitations dans l'enclos central. Aux «Beaumonts», cette partie du site est fortement érodée et n'a pas révélé de vestiges, mais l'ensemble correspond à un établissement à vocation agricole. L'étude des ossements animaux montre une forte proportion de bovins et d'équidés. Les bovins étaient destinés à la boucherie ou utilisés pour les activités agricoles (labours, tractions).

Terminologie de l'âge du Fer : L'époque gauloise est subdivisée par les spécialistes en deux grandes époques : le Hallstatt et la Tène. Ils portent tous deux les noms des sites de références, situés respectivement en Autriche et en Suisse. Le premier Âge du Fer (Hallstatt) s'étend, en France, de 800 av. J.-C à 450 av. J.-C. environ. La seconde période (La Tène) débute vers 450 avant J.-C. On distingue La Tène ancienne (environ 450 av. J.-C - 260 av. J.-C), La Tène moyenne (260 av. J.-C.- 150 av. J.-C) et La Tène finale qui se termine vers 30 av. J.-C, quelques décennies après la conquête de la Gaule par César.

→ **Pot à cuire du I^{er} siècle avant J.-C. Il servait à cuire des bouillies qui constituaient l'alimentation de base des Gaulois. Des traces de chauffe sont visibles à la base.**



→ Empreintes de poteaux qui matérialisent un bâtiment de La Tène ancienne



Gellainville à la période gallo-romaine

L'implantation gallo-romaine

Le début du I^{er} siècle de notre ère marque un changement dans l'occupation du site. Un système parcellaire se met en place et deux vastes bâtiments sur poteaux sont construits. Des mares et des fosses d'extraction du limon témoignent de l'exploitation du sol. Au même moment, sur le site du « Radray », se trouvent des fossés parcellaires, un bâtiment sur solin, une mare et une cave maçonnée.

Apogée des installations agricoles

Vers le milieu du I^{er} siècle, les sites des « Beaumonts » et du « Radray » sont profondément remaniés. Aux « Beaumonts », une nouvelle organisation parcellaire précède l'implantation d'un établissement plus important : un bâtiment muni de fondations en pierre jouxte une cour agricole qui comprend une cave maçonnée. De nombreux fragments d'enduits peints dans le comblement de la cave suggèrent la présence d'une pièce d'habitation décorée implantée au-dessus de la cave.

Le site du « Radray » correspond en de nombreux points à celui des « Beaumonts » : les structu-



res sont modifiées pour s'aligner sur les axes du nouveau parcellaire. Les vestiges sont de même nature qu'aux « Beaumonts » : un bâtiment sur fondations de pierre borde une cour murée quadrangulaire, à l'intérieur de laquelle se situe une cave maçonnée. Toutefois, l'ensemble est plus vaste et les bâtiments sont plus nombreux.

→ 1 Vaste bâtiment sur poteaux découvert aux « Beaumonts ». Les murs en pierre sont postérieurs.

lo-romaine



→ 2 La cave maçonnée et son entrée latérale (les « Beaumonts »)

→ 3 Fondations en pierre d'un bâtiment (au premier plan, une tranchée de sondage - les « Beaumonts »)



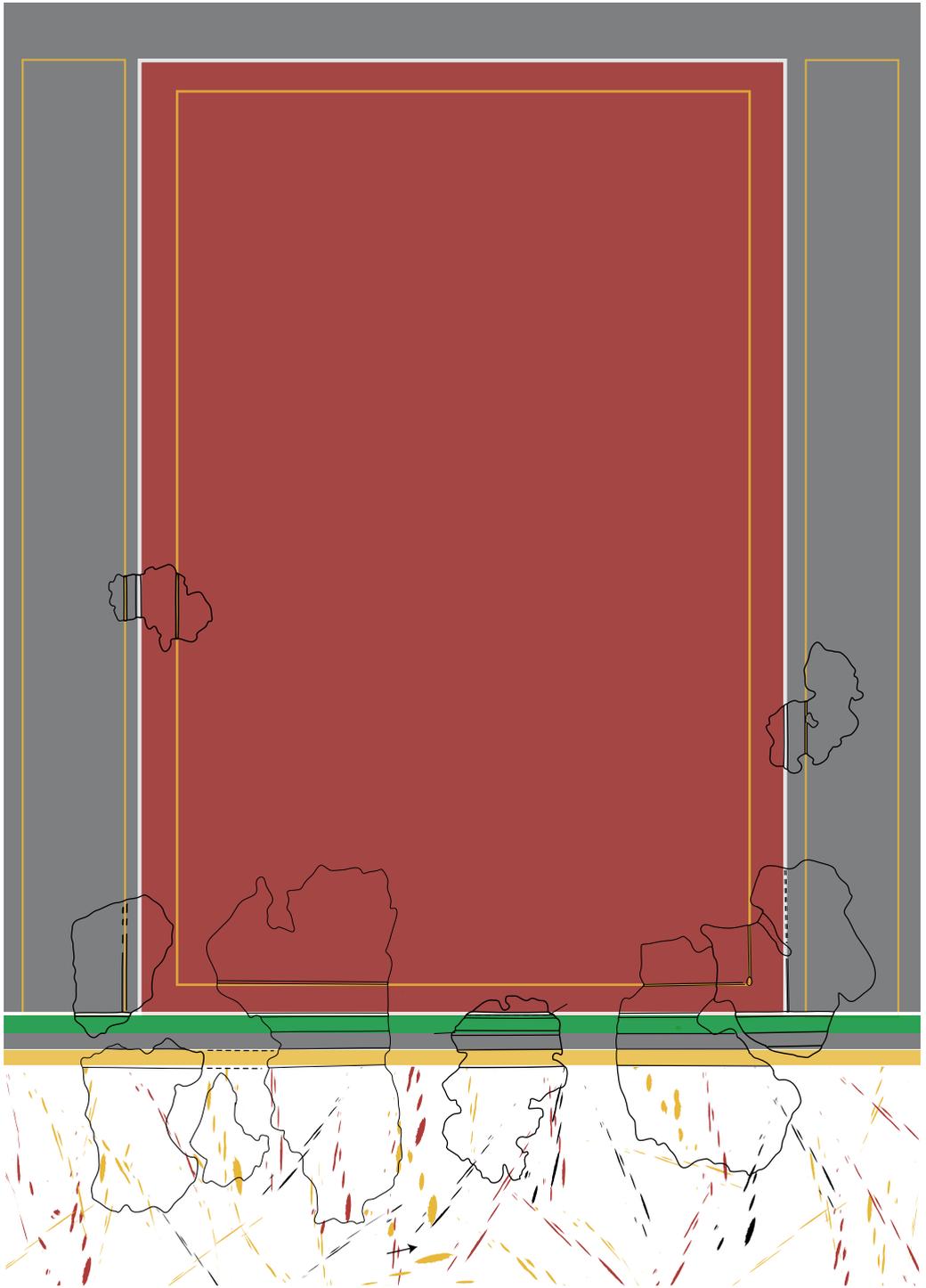
Une pièce aux murs peints

De nombreux fragments de peinture murale se trouvaient dans le comblement de la cave. Leur mauvais état de conservation a nécessité l'intervention d'une spécialiste du Centre d'Études des Peintures Murales Romaines de Soissons. Après séchage, encollage et étude des plaques prélevées, une proposition de restitution de décor a pu être formulée. Toutes les plaques dégagées lors de la fouille appartiennent à la moitié inférieure du mur d'une pièce qui se situait au-dessus de la cave. La partie basse est composée d'une plinthe blanche. Elle est mouchetée de jaune, de rouge et de noir. Trois bandes de couleurs (une jaune, une noire et une verte) surmontent la plinthe. La partie médiane montre des panneaux rouge, encadrés par des filets blancs et jaunes, et des inter-panneaux de couleur noire.

→ 1 Fragments de peinture murale dans le comblement de la cave.

→ 2 Technique d'encollage. Les enduits peints sont séchés à l'aide d'un sèche-cheveux puis collés sur un support afin d'être prélevés.



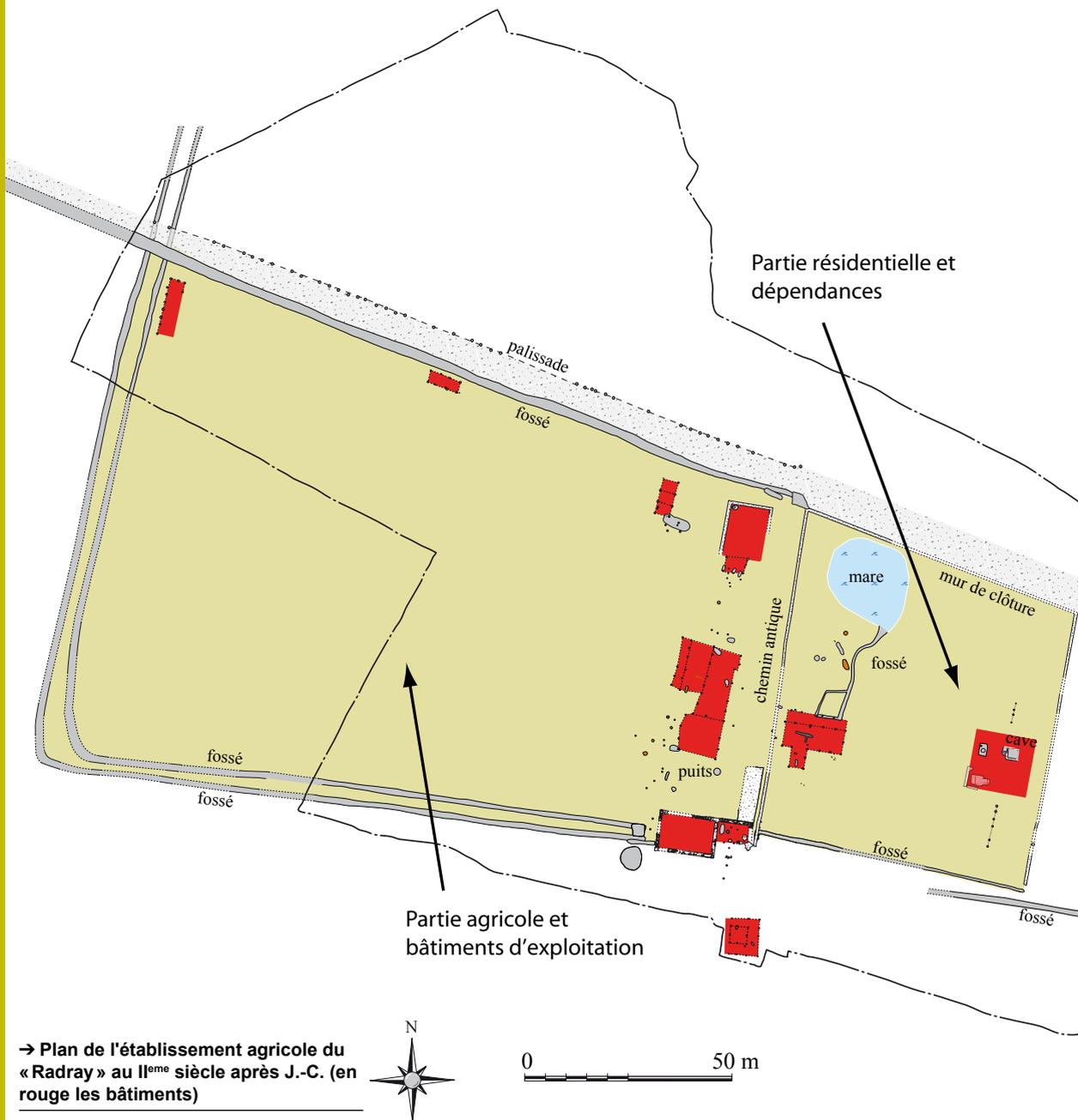


© Sabine Groetembriil (CEPMR)

→ Proposition de restitution du décor à partir des plaques d'enduits peints de la cave.

0 1 m

La vie dans les campagnes à l'époque romaine



Les agglomérations « secondaires »

Chartres, Autricum à l'époque romaine, est la capitale du territoire des Carnutes. En dehors du chef-lieu de cité, des agglomérations dites « secondaires » occupent une partie du territoire. Ces agglomérations, de tailles variables, sont des zones d'habitats groupés qui servent de relais pour l'administration de la cité. En 2010, le service Archéologie de Chartres a mené une opération archéologique à Mignières. Les vestiges mis au jour (habitats, ateliers) correspondent à ce type d'agglomération.

Les fermes et les *villae*

La gestion des campagnes à l'époque romaine se caractérise par une réorganisation parcellaire, comme on peut l'observer sur les sites de Gellainville. L'habitat rural apparaît relativement dispersé. Il peut être créé *ex nihilo* (le « Radray ») ou à l'emplacement d'établissements agricoles plus anciens (gaulois, pour les « Beaumonts »). On distingue généralement deux catégories d'habitats ruraux : la ferme ou la *villa*.

Les fermes, de tailles variables, généralement construites en matériaux légers (terre et bois), ont une vocation exclusivement agricole. Les *villae* sont des ensembles de bâtiments plus importants construits dans des matériaux plus solides. Elles comportent une partie résiden-

tielle (*pars urbana*) dans laquelle on retrouve souvent le confort « à la romaine » (baignoires notamment, comme dans la villa de Coltainville) et une partie d'exploitation (*pars rustica*) liée à l'activité agricole.

L'établissement agricole des « Beaumonts » s'apparente à une ferme. Celui du « Radray » apparaît comme un statut intermédiaire entre la ferme et la *villa*.

L'agriculture

On considère généralement que les établissements agricoles avaient vocation à nourrir la ville voisine. Aucune étude n'a permis d'identifier les espèces cultivées aux abords des sites de Gellainville. La présence de meules sur les deux sites sug-

gère la production de farine et, par conséquent, la culture des céréales.

→ **Fragment de meule à grains découverte sur le site du « Radray »**



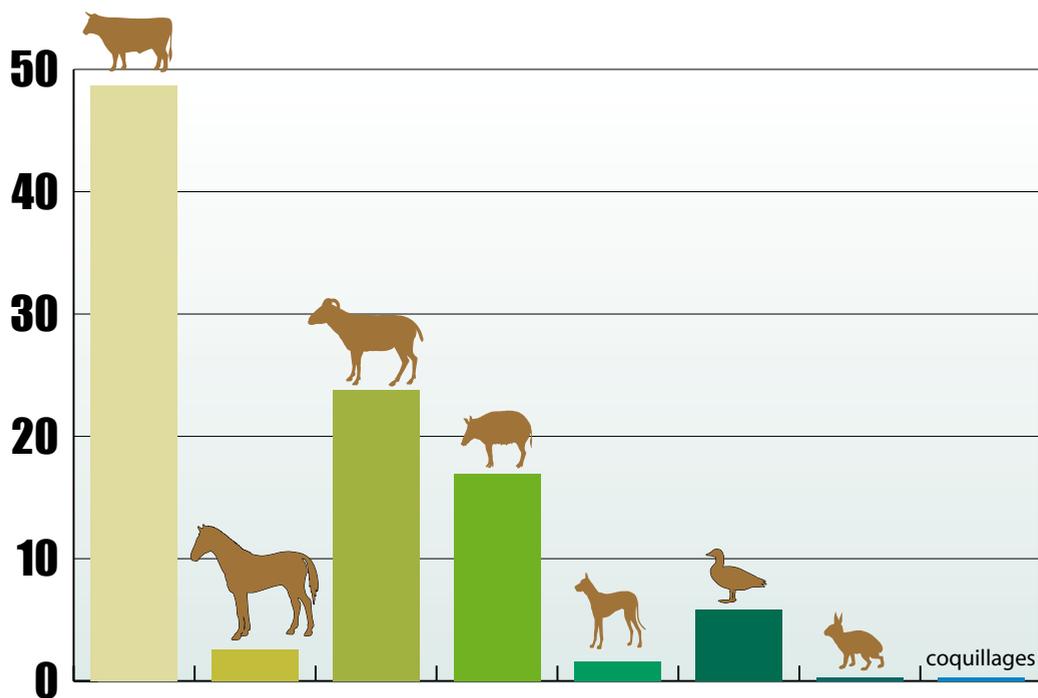
→ **Four de forge découvert sur le site de Mignières en 2010. Au « Radray » se trouvait aussi une petite forge.**

L'élevage

La nature du sol n'assure pas toujours une bonne conservation des ossements animaux. Toutefois les animaux de basse-cour (coq, oie) sont présents sur les deux sites. La production pastorale de Gellainville «le Radray», comme celle de la majorité des établissements ruraux de cette période, repose sur l'élevage des bovins. Ils sont utilisés comme bêtes de somme ou pour leur viande. Sont aussi élevés des moutons et des porcs, comme sur le site des «Beaumonts». Ici, les ossements de caprinés associés à la découverte de pesons et de fragments de faisselle, suggèrent la fabrication de fromage et une activité de tissage de la laine.



→ Julie Rivière, archéozoologue, enregistre des informations sur les ossements animaux en connexion anatomique sur le site du «Radray».



→ Pourcentages des espèces animales consommées sur le site du «Radray». Le bœuf est le mieux représenté (49 %), devant le mouton (24 %) et le porc (17 %). Viennent ensuite les volailles, le cheval, le chien, le lièvre et les coquillages



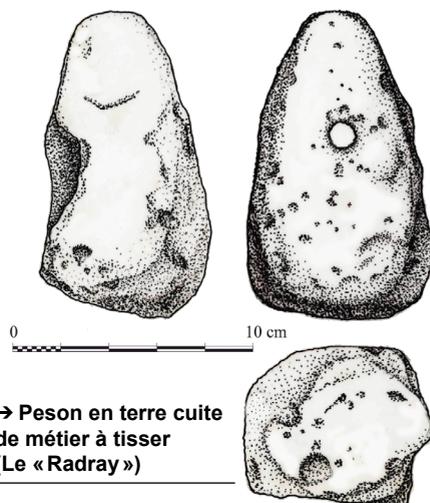
→ Tombe d'un adulte inhumé avec son arme (VII^e siècle. Le « Radray »)

Abandon des sites des « Beaumonts » et du « Radray »

Dès la fin du I^{er} siècle, sur le site des « Beaumonts », certaines installations sont abandonnées (notamment la cave). Quelques décennies plus tard (au milieu du II^e siècle), les derniers fossés du parcellaire sont définitivement comblés. Aucune trace d'une occupation postérieure n'a été identifiée.

Au « Radray », l'activité se poursuit bien après l'abandon du site des « Beaumonts » : à partir du III^e siècle, les constructions se concentrent sur la partie est de l'enclos. Elles sont, pour la plupart, vouées au stockage ou à la gestion de l'eau. Les bâtiments sont érigés sur poteaux. L'ensemble est abandonné à partir de 375 après J.-C.

Le site du « Radray » est toujours occupé à l'époque mérovingienne, comme l'attestent des cabanes et des fours datés du VI^e siècle. Au VII^e siècle, une petite nécropole s'installe dans la partie sud-est.



→ Peson en terre cuite de métier à tisser (Le « Radray »)



→ Plaque-boucle de ceinture provenant d'une tombe (VII^e siècle.)

Pour en savoir plus

Rapports de fouille

WAVELET (D.), DELHOOF (H.), BEN KADDOUR (C.), HEROIN (S.) - Une occupation rurale, gallo-romaine et mérovingienne, Une nécropole mérovingienne, " Le Radray " Gellainville (Eure-et-Loir - Centre), Rapport de fouilles archéologiques. Sept volumes. Ville de Chartres – Service Archéologie, Chartres. 2008.

WAVELET (D.), PAPAÏAN (S.), DELHOOF (H.) et al. - La fouille du site des Beaumonts - Gellainville (Eure-et-Loir). Une occupation gauloise et gallo-romaine, Rapport de fouilles archéologiques. Trois volumes. Ville de Chartres — Service Archéologie, Chartres. 2011.

Publications

SIMON (J.), WAVELET (D.) : La transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge : l'exemple de l'évolution du répertoire des céramiques entre les IV^e et VI^e s. sur le site du Radray à Gellainville (Eure-et-Loir). Actes du congrès de l'Escala-Empuries. SFECAG 2008. pp. 477-494.

DELHOOF (H.), RIVIÈRE (J.), SIMON (J.) et WAVELET (D.), « Un établissement rural gallo-romain à Gellainville « Le Radray » (Eure-et-Loir) (fin du I^{er} s. av. J.-C.-fin du IV^e s. ap. J.-C.) », Revue archéologique du Centre de la France [En ligne], Tome 49, 2010, mis en ligne le 01 janvier 2011. URL : racf.revues.org/1466



→ Clé en fer gallo-romaine (Le « Radray »)

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique du service Archéologie, les événements proposés au public, et Archéo sur le site internet www.archeologie.chartres.fr



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication

Dominique Joly.

Rédaction du n° 14

David Wavelet.

Secrétaire de rédaction :

Julia Bigot.

Illustrations et photographie

Sauf mention contraire : Ville de Chartres, Service Archéologie, David Wavelet, Marie-Camille Vivant-Fuster, Aude Bailles. CEMPR Sabine Groetembril. Photo de couverture : Alain Lelong

Mise en page

Ville de Chartres, service PAO

Impression

Imprimerie TOPP, Gallardon

N° ISSN 1769-8146